

OCTOBR[IS] MDCCCLXVI. Au-dessus du prélat figurent ses armoiries. Les vitraux de la nef sont, sauf deux, simplement colorés, avec représentation d'une croix latine au centre de laquelle, dans un médaillon, est une croix grecque. Les deux vitraux historiés, en milieu de nef, représentent, à gauche, un Saint Hubert qui tient une biche sur sa poitrine, à droite, un Saint Pierre avec deux clés (cf. Matthieu 16, 19) : «Je te donnerai les clés du royaume des cieux ».

Les statues

Sur les autels latéraux sont placées les statues d'une Vierge couronnée portant l'Enfant, à gauche, de Joseph et l'Enfant à droite. Une symétrie très fréquente dans les églises du Poitou.

Dans la nef se font face, en partant de la fin de nef : Joseph ? et un Christ en croix ; Radegonde et le Sacré Cœur ; Martin et Antoine de Padoue ; Thérèse de l'Enfant Jésus et Jeanne d'Arc ; François de Sales et un Saint ermite qui doit être Benoît-Joseph Labre.



Autre mobilier

Le chemin de croix, 14 dessins aquarellés avec, dans un cartouche carré, les armes du Second Empire, aurait été offert en 1862 par l'impératrice Eugénie, qui fréquentait le château de La Bretonnière à Chalandray, dont les propriétaires étaient amis de Napoléon III.

La plaque commémorant la Grande Guerre, surmontée d'une épée nue et d'une croix, « Aux enfants de la paroisse morts pour la France » (27), avec l'invocation « Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel »,

est placée sous le Christ en croix en fin de nef à droite.

Une cloche a été brisée lors de l'armistice, et remplacée en juillet 1919 par une nouvelle cloche des ateliers Bollée à Orléans.

Un crucifix a été placé à gauche de l'entrée dans la nef.

À droite de l'entrée sous clocher sont les fonts baptismaux à cuve octogonale allongée. Par leur position près de la porte de l'église ils symbolisent le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens. Dans cet espace, sont peints sur les murs un Baptême du Christ par Jean le Baptiste et une Sainte Cécile agenouillée près d'une petite harpe.



Une petite église pas très haute, claire, où est fortement marqué le temps de sa construction. Comme dans beaucoup d'églises, il faut se mettre à l'entrée et regarder vers le fond pour percevoir la lumière qui éclaire l'autel, le lieu essentiel de l'édifice.

© PARVIS - 2016

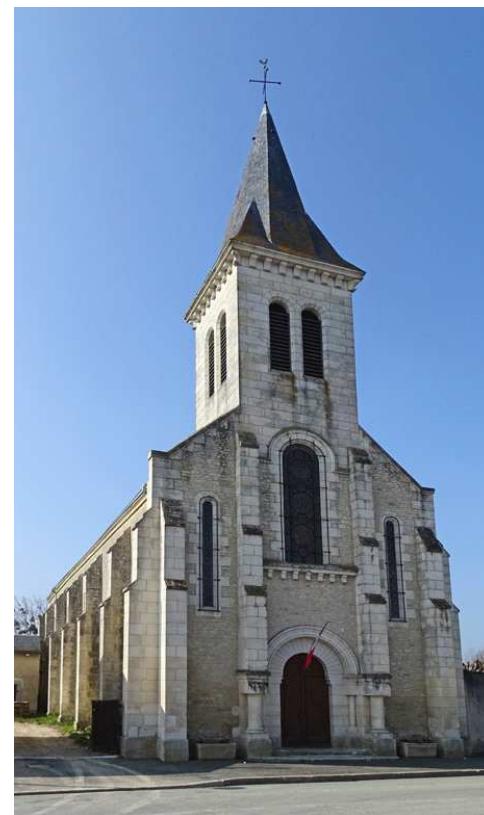
Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Maisonneuve (Vienne)

L'église Notre-Dame-et- tous-les-saints



«Ainsi parle le Seigneur : le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison pourrez-vous me bâtir ?».

Isaïe 66, 1

Une longue histoire

Le nom de Montgauguier apparaît à la fin du 11^e siècle. Il s'y installera au 12^e-13^e siècle une importante commanderie de Templiers, auxquels succèderont début 14^e siècle les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. La paroisse était rattachée jusqu'en 1781, à celle de Cherves. Dans le pouillé (relevé des biens du diocèse) de 1789, l'église de Montgauguier est dite Notre-Dame-et-tous-les-saints. A la Révolution la paroisse devient commune.

Il y avait à Maisonneuve (le nom apparaît en 1284) une chapelle Notre-Dame-de-la-Recouvrance, datant du début du 17^e siècle, utilisée avec l'église paroissiale de Montgauguier puis, à partir de 1771, comme unique église paroissiale. Au lendemain de la Révolution l'église de Montgauguier est désaffectée. La chapelle de Maisonneuve est rattachée à la paroisse de Massognes. En 1858 Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880), nomme à Maisonneuve l'abbé Larderet, vicaire de Montierneuf de Poitiers, originaire de Thénézay, avec la charge de créer une paroisse, bâtir église et presbytère.

L'église nouvellement construite à Maisonneuve sera l'église paroissiale de la commune de Montgauguier. En 1908 les habitants de la commune, très majoritairement regroupés à Maisonneuve, obtiennent que la commune soit désormais dite commune de Maisonneuve.

L'église

L'église de la commune de Montgauguier a été érigée en succursale par décret du 25 août 1856. La construction d'une nouvelle église pour remplacer la chapelle de Maisonneuve a été entreprise très vite après la nomination de l'abbé Larderet comme curé en 1858. Elle est construite en pierre des Lourdes (commune de Migné). Mgr Pie viendra la consacrer le 22 octobre 1866 sous le vocable de Notre-Dame-et-tous-les-saints.

Le haut du clocher-porche, surmonté d'une flèche en bois charpentée et couverte d'ardoise, est encadré de deux petits bas-côtés qui sont alignés sur les murs de la nef. A l'extérieur les murs ont des contreforts. On entre sous une tribune en pierre. Les quatre travées de la nef unique sont couvertes d'une voûte en berceau avec doubleaux portés par des chapiteaux et des colonnes engagées.

Une marche marque la cinquième travée, qui, avec ses autels latéraux, correspond au chœur. Une nouvelle marche introduit à l'abside en hémicycle, voûtée en cul-de-four, beaucoup plus étroite que la nef.

Les autels

Après le concile de Vatican II (1962-1965) se généralisent les célébrations face au peuple, pour favoriser une meilleure participation des fidèles. C'était la reprise de la pratique du premier millénaire. De ce fait on a abandonné l'étroite abside et la grille de communion et on a placé un autel en pierre près de la fin de nef.



Sur le devant de l'ancien maître-autel on voit le Christ assis, bénissant et tenant un livre, avec de part et d'autre deux oiseaux buvant dans une coupe (symbole eucharistique roman). Le tabernacle a une forme de donjon entre deux tours rondes ; au-dessus de la porte, sous arcades, le Christ est représenté entre les apôtres.

En fin de nef, on a gardé les deux autels latéraux ornés de bas-reliefs polychromes, surmontés d'un décor en forme de façade d'église. Sur le devant de celui de gauche, dédié à Marie, est représentée une Fuite en Egypte, Marie, portant l'Enfant, assise sur un âne. De part et d'autre du tabernacle (marqué d'une



croix) on a le Mariage de Marie et de Joseph et le Couronnement de Marie.

Sur le devant de l'autel latéral de droite, dédié à Joseph, on a une Sainte Famille dans l'atelier de charpentier de Joseph. Sur les côtés du tabernacle Jésus enfant avec une croix, entre ses parents, et la Mort de Joseph.

Les vitraux

Le vitrail du chœur est d'Honoré Hivonnait, de Poitiers, 1868. Dans une mandorle, Marie couronnée, assise, ayant un sceptre, tient sur son bras gauche Jésus qui bénit le monde. En haut deux anges thuriféraires, en bas l'Annonciation.

Le vitrail de la façade, des frères Guérithault « peintres verriers établis à Poitiers depuis quelques années », a été offert par Mgr Pie et son vicaire général Samoyault en 1866 pour la consécration de l'église. Il comprend trois médaillons, de haut en bas :

- l'Institution de l'Eucharistie, d'après le tableau de la Cène de Léonard de Vinci, composé en 1495 pour le réfectoire des dominicains de Sainte-Marie-des-Grâces de Milan ;

- une messe clandestine pendant la Révolution en 1797. MISSA TEMPORE PERSECUTIONIS MDCCLXXXVII. Le petit enfant est le futur vicaire général Samoyault, âgé de 8 ou 9 ans, originaire de Puysan (commune de Thénézay) près de Maisonneuve.

La messe est un hommage au curé Bersange, ayant officiellement juré son accord à la constitution civile du clergé, mais secrètement réfractaire ;

- la messe solennelle pour la consécration de l'église par Mgr Pie, MISSA SOLEMNIS XXII

